

éditorial

Modernité et modernité

Michel Ciment

À

la disparition de Jean-Marie Straub, Didier Péron, dans *Libération* (21 novembre 2022), observait : « L'effet de sidération d'*Othon*, en 1969, fut total. La critique s'écharpait pour crier soit au génie d'avant-garde soit à l'imposture (la revue *Positif*, comme toujours). » Le journaliste savait très bien que la majorité de ses lecteurs n'était pas en

mesure de vérifier cette assertion, rangeant notre publication parmi les ilotes qui privilégiaient, à chaque nouveauté, les bons gros succès populaires. Que *Positif* ait soutenu, souvent dès leurs débuts, des metteurs en scène de la modernité comme Antonioni et Resnais, Bergman et Fellini, Tarkovski et Jancsó, Polanski et Skolimowski, Buñuel et Hou Hsiao-hsien, Oshima et Kitano, Wenders et Angelopoulos, Ceylan et Kiarostami, Altman et Cassavetes, Varda et Campion, peu importait au fabricant de *fake news*. Le surlendemain, dans *Le Monde*, Mathieu Macheret écrivait : « Avec sa compagne Danièle Huillet, ils ont écrit en marge du système l'une des pages les plus importantes de la modernité cinématographique au cours d'une aventure humaine et artistique *sans équivalent* [c'est nous qui soulignons]. » Il donnait en même temps une très fidèle description d'*Othon* : « Straub et Huillet transposaient la pièce de Corneille sur le mont Palatin et confrontaient les vers de l'écrivain, récités à un train d'enfer et selon les accents variés d'acteurs en costume antique, à la circulation automobile qui retentit en contrebas. » Ce qui ne l'empêchait pas de conclure : « La perte momentanée du sens occasionnée par ce traitement abrasif fait paradoxalement éprouver la scansion et la portée politique du texte rendu à toute son étrangeté. » Si l'on comprend bien, c'est en rendant le texte de Corneille inaudible que l'on pouvait enfin comprendre ce que le dramaturge souhaitait exprimer.

Ce que ne voulaient pas accepter nos deux aristarques, en fétichisant toute œuvre de la modernité, à l'instar d'une certaine tendance de la critique française, c'est que la modernité, quand elle est signifiante, devient un classique un demi-siècle plus tard. Si *Les Dames d'Avignon* ou *Le Sacre du printemps* provoquaient, au début du XX^e siècle, les rires et les grincements de dents, ils contribuaient plus tard à la gloire de Picasso et de Stravinski auprès d'un large public. Comme au cinéma *L'avventura* ou *Hiroshima mon amour*. *Othon*, lui, laissait toujours de marbre l'écrasante majorité des cinéphiles. Dans son *Journal*, le 19 avril 1927, André Gide notait : « Hier, à Neufchâtel, revu *La Ruée vers l'or*. Cela est si bon de ne pas mépriser ce que la foule admire », on souhaiterait que certains critiques partagent cette sensation car le fossé s'agrandit entre les goûts d'une partie des commentateurs et ceux des amateurs d'un cinéma exigeant, et finit par éroder considérablement la confiance dans la critique.

Ainsi, l'excellente revue britannique *Sight and Sound* organise tous les dix ans une enquête sur le meilleur film de l'histoire du cinéma auprès des journalistes et des historiens. Longtemps, *Citizen Kane* a caracolé en tête et, plus récemment, ce fut *Vertigo* qui l'emporta. Cette année, c'est *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975). Que l'action du mouvement #MeToo ait permis une des révolutions les plus importantes de notre époque, tant morale que politique, ne doit pas conduire nécessairement à la supériorité esthétique de Chantal Akerman, quel que soit son talent, sur Welles, Hitchcock, Renoir, Mizoguchi ou Lubitsch¹.

Ce premier numéro de l'année propose à nos lecteurs un des plus beaux films récents, *Les Banshees d'Inisherin* de Martin McDonagh qui confirme l'admiration que nous portions à son opus précédent, il y a cinq ans, *3 Billboards, les panneaux de la vengeance*. Pour l'accompagner, une découverte : la première œuvre d'Alexandru Belc, *Radio Metronom*, nouveau produit de la bouillonnante cinématographie roumaine. Le temps de la réflexion nous a permis de composer un riche hommage à l'un de nos plus grands comédiens récemment disparus, Jean-Louis Trintignant. De son côté, Francis Bordat, le meilleur spécialiste en France de Chaplin, se penche dans une réflexion neuve sur les livres autobiographiques du grand comique tandis qu'en écho un autre génie du *slapstick* américain, Harry Langdon, livre des réflexions originales sur son milieu. Bonne lecture !

Michel Ciment

1. Sollicités de leur côté par *Sight and Sound*, 343 metteurs en scène ont donné leur préférence à 2001 : *l'Odyssée de l'espace*. Mais sont-ils compétents en la matière ?